

Inquiétons-nous aussi de la situation des adultes autistes

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

La réorganisation annoncée du Centre de ressources autisme de Liège soulève beaucoup d'émotions, notamment auprès des adultes autistes et des associations qui les représentent. Le CRAL était le seul centre de référence à réaliser régulièrement depuis une quinzaine d'années des bilans diagnostiques et fonctionnels pour des adultes, en bénéficiant des ressources et exigences d'une convention spécifique.

Cette situation a fait l'objet d'une question parlementaire formulée par Madame Fatima Ahallouch à laquelle Madame la Ministre Valérie Glatigny a répondu ce 24 mai. Entre autres, la réponse évoque l'intérêt de "focaliser les activités de diagnostic sur la population des enfants pour des raisons éthiques et sanitaires".

Je ne suppose pas que ceci implique d'oublier les adultes, pas plus que je ne mets en question l'impératif de permettre aux enfants de bénéficier d'un diagnostic précoce, en particulier ceux qui présentent un retard de développement. Toutefois, je crains que cette opposition "enfant/adulte" identifie mal les enjeux.

Se supposer autiste n'est ni une "mode" ni une "coquetterie". Ma pratique clinique corrobore ce que de multiples études mettent en évidence. Parmi les adultes évoquant l'hypothèse d'un autisme, une proportion importante présentent une qualité de vie, tant subjective qu'objective, qui est négativement impactée; la majorité subissent, ou ont subi, un parcours d'exclusions (scolaire, professionnel, amical, social...); beaucoup ont des suivis en santé mentale, parfois précoces, à certains moments fort conséquents, pour des souffrances envahissantes; pour ainsi dire tous explicitent un sentiment de décalage présent de-

Il est outrageusement fréquent que les adultes présentent des compétences qu'ils n'ont jamais pu valoriser.

